



DOSSIER PRISONS



Melano Vercorani/Hotellias.com

**NICOLAS KELEMEN, ARCHITECTE ET CONSEILLER DE L'AGENCE
PUBLIQUE POUR L'IMMOBILIER DE LA JUSTICE (APIJ)**

« Les prisons dans lesquelles les détenus sont responsabilisés sont plus apaisées »

« En France, la détention est anonyme. Le monde carcéral se trouve isolé, éloigné du regard de tous. On le cache dans des établissements en zone périurbaine ou en rase campagne, ce qui souligne malgré elle l'indignité de la condition du détenu. Dans le passé, l'architecture des prisons ne traduisait pas la honte de la détention. Au XIX^e siècle par exemple, des architectes des Beaux-Arts travaillaient à leur élaboration. Les portes d'entrée faisaient l'objet de concours spécifiques et les murs d'enceinte, les miradors ou la cour d'honneur étaient traités comme autant de symboles de la prison républicaine.

Aujourd'hui, cette symbolique s'est dissoute dans une architecture réduite à des contraintes sécuritaires, techniques et budgétaires. Les portes d'entrée sont devenues un point de passage fonctionnel. Toute une génération de prisons a vu le jour ordonnancées par un programme fonctionnel et sécuritaire qui réduit l'incarcération à une accumulation de prescriptions.

Ce modèle laisse peu de possibilité aux concepteurs d'apporter de la valeur ajoutée. La plupart des espaces laissés libres sont résiduels. Un constat s'impose : par l'empilement des dispositifs sécuritaires, les constructions récentes ont conduit à la déresponsabilisation du détenu. Les clôtures en sont un bon exemple. Placées entre les cours de promenade et les hébergements pour éviter le risque d'escalade des façades, elles créent des interstices inaccessibles, rapidement transformés en véritables dépotoirs, alimentés par le jet d'objets depuis les cellules. Les prisons dans lesquelles les détenus sont responsabilisés sont plus apaisées, et les liens sociaux de la vie quotidienne sont maintenus. C'est le cas dans certains établissements pénitentiaires à l'étranger, en particulier en Allemagne ou en Espagne. A *contrario*, le régime ultra-sécuritaire des prisons que l'on peut trouver aux États-Unis engendre une atmosphère de violence incompatible avec les notions de réhabilitation et de réinsertion. »